



"ECRAN ECLAIR"  
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Ola, Romane della mañana borracha, et bonjour à vous, auditeurs fidèles à **De Falla**, **Tristana** ou **Sancho Pancha**. L'ingénue libertine d'*Appaloosa* tentait de séduire le shérif et son assistant, tout comme un artiste s'emploie à conquérir deux amies de longue date durant leur séjour ibérique, dans *Vicky Cristina Barcelona*, à l'heure espagnole depuis mercredi.



Unies par une entente exemplaire malgré leurs divergences, **Vicky** et **Cristina** partent ensemble à Barcelone, pour y passer un été jovial et cultivé. Tout bascule le soir de leur rencontre avec **Juan Antonio**, un peintre hédoniste. Celui-ci propose en effet au gracieux tandem de l'accompagner à Oviedo, afin de découvrir les curiosités locales et de partager sa couche. Une telle offre, acceptée in fine, ne tardera guère à dérégler des vacances jusqu'alors sereines. Entre l'arrivée impromptue du futur mari de **Vicky**, les conversions spectaculaires de **Cristina** et le retour de la bouillonnante ex-femme de **Juan Antonio**, ces congés idylliques arborent bientôt un tout autre visage. Et nos héroïnes d'apprendre que les voyages forment le **Janus**.

Le trente-septième long métrage du sire **Woody Allen** scrute la capitale de la Catalogne d'un œil averti autant qu'attendri. Comme par le passé avec Manhattan, Broadway ou Londres, le réalisateur chante la poésie et le charme d'un lieu urbain à l'auguste maintien. Il jette ici son dévolu sur Barcelone, dévoilée dans une lumière mordorée au gré d'un itinéraire que jalonnent les fantaisies de l'architecte **Gaudi** : la Sagrada Familia, le parc Güell ou la Pedrera. Un tel cadre accueille un récit galant et mutin, conduit avec l'allant d'un lutin. Celui-ci vibre une fois encore au rythme de dialogues crépitants et capiteux, malgré une cocasserie émoussée.

L'interprétation affiche en revanche un mordant aiguë, où resplendit l'impétueuse **Penélope Cruz**, mi-exubérante mi-exténuante. En outre, l'estocade portée contre certains hommes d'affaires, obnubilés par les virages et les mirages technologiques, fait mouche, grâce à son ironique dextérité. Ajoutons que le cinéaste délaisse en la circonstance la figure du duo chère à sa filmographie, pour lui substituer une structure ternaire, comme s'il aspirait en la circonstance à élargir son propos, attentif à évoquer la complexité de la féminité. Pareil parti pris s'avère judicieux, car il lui permet de prendre de la hauteur tout en aérant sa narration. La mise en scène privilégie de surcroît une pittoresque douceur, où la couleur locale octroie un relief racé à la valse des émois.

Pour autant, le burlesque jubilatoire d'autrefois, incarné aussi bien par *Prends l'oseille et tire-toi*, *Bananas*, *Guerre et amour* ou *Meurtre mystérieux à Manhattan*, marque le pas. Notons du reste que le parcours du cœur battant ici tracé privilégie un intimisme exigü, étranger aux facéties, loufoqueries et autres diableries. Voilà sans doute pourquoi l'intrigue trahit quelques carences de cadence. A ce sujet, la musique se réduit à quelques accords de guitare transie et à une chanson veloutée mais amorphe, dont les anodines harmonies ne sauraient rivaliser avec les partitions hardies jadis bâties par **Marvin Hamlisch**.

La présente fiction, pour adultes et adolescents, revêt par ailleurs des allures de divertissement chatoyant mais un rien volatile. Ainsi, cet élixir de jeunesse ne manque pas de goût mais de corps. Même l'art, exploité à bon escient dans *Stardust memories*, *Coups de feu sur Broadway* ou *Harry dans tous ses états*,

se réduit en la circonstance à un office décoratif. Toute vis comica déserte du reste la distribution, car l'effervescence déployée dépayse sans désopiler faute d'extravagance. Enfin, la dernière séquence clôt hâtivement l'histoire et laisse donc le spectateur sur sa faim. Néanmoins, audaces citronnées et grâces festonnées invitent à déguster un tel film en période de **Carmen**.

A ce propos :

(Sur l'air de la chanson bohême entonnée par l'héroïne de **Bizet** pour ouvrir l'acte II, s'égrainent les paroles suivantes, accompagnées de subreptices castagnettes) :

**Woody Allen** a pris sa place,  
Entre **Ruy Blas**, **Dali**, **Ramblas**  
Et mêle volupté et finesse,  
Avec **Cervantès** et maîtresses.

Adieu psychiatre, ego faraud,  
Angoisses, tourments et **Mia Farrow**,  
Léger comme une tortilla,  
Ce cinéma-là,  
Viva España,  
Récrée et crée de nouveaux pugilats.  
La-la-la-la  
La-la-la-la  
La-la-la-la-la-la-la-la

Eveillée, épicé mais éthéré, *Vicky Cristina Barcelona* obtient un treize trois quarts. A la semaine prochaine ; je vous embrasse.